

Introduction

Julien Knebusch, Alexandre Wenger

Dans son numéro de février 1931, la revue française *Art et médecine* reproduit en pleine page une photographie prise à l'occasion de l'un des « dîners d'*Art et médecine* »¹. On y reconnaît les poètes Paul Valéry et Luc Durtain entourés de médecins, au rang desquels figure le Dr François Debat, directeur des prospères laboratoires dermatologiques qui portent son nom, propriétaire de la revue et financeur des dîners en question. *Art et médecine* est elle-même une revue luxueuse, richement illustrée, proposant des commentaires d'œuvres littéraires et des reportages artistiques aussi bien que des éloges médicaux. Outre celle des médecins, elle s'adjoint la participation régulière d'écrivains reconnus tels que Jean Cocteau, Pierre Mac Orlan, François Mauriac, Jules Romain, Maurice Maeterlinck, Paul Morand, ou encore de personnalités comme Georges Duhamel et Henri Mondor, qui ont un pied dans le monde médical et l'autre dans celui des lettres.

Une telle photographie constitue une archive intéressante car elle montre le caractère artificiel de la séparation entre les lettres et les sciences. Elle soulève des questions qui sont autant de portes d'entrée novatrices et inédites dans l'histoire des liens entre médecine et littérature : quel idéal commun motive la rencontre des personnalités qui figurent sur cette photographie ? Pourquoi se laissent-elles représenter côte à côte ? Quelle place une revue telle qu'*Art et médecine* occupe-t-elle dans les paysages médical et littéraire du début des années 1930 ?

I. XXème siècle : les nouvelles voies du dialogue entre littéraires et médecins

Bien souvent encore, le XIXème siècle apparaît par excellence comme celui des *Cliniciens ès lettres* (Segalen), celui des écrivains qui hantent les hôpitaux en quête des dernières découvertes de la médecine, celui d'une apothéose des collaborations médico-littéraires avant un XXème siècle que caractériserait une séparation définitive des « deux cultures » (Snow). Il est vrai que sciences et lettres ont élaboré leur modernité respective sur une exclusion mutuelle ou, pour être plus exact, sur

¹ *Art et médecine*, fév. 1931, p. 15. Reproduite en couverture du présent volume. Publiée à Paris de 1930 à 1936 et de 1938 à 1939, *Art et médecine : revue mensuelle réservée au corps médical* s'intitule *La Revue du médecin : revue mensuelle réservée au corps médical* de 1936 à 1938.

l'affirmation sans cesse répétée de l'irréductible opposition de leurs méthodes d'investigation, de leurs modes de validation, de leurs objets et de leur langage². À la fin du XIX^{ème} siècle, le critique François Montagnon se fait l'écho d'une conviction désormais largement partagée, lorsqu'il affirme que la science (et il inclut la médecine moderne dans cette catégorie) « demeure en dehors de la poésie » (Montagnon, 677). De tels avis semblent entériner le déclin de formes emblématiques de la cohabitation fructueuse entre sciences et lettres, comme la poésie scientifique, ce genre prestigieux qui remonte à l'Antiquité et au sein duquel les médecins ont joué un rôle de première importance³. En 1917 est publiée la dernière grande synthèse à son sujet⁴.

Mais à y regarder de près, on se rend compte que cette disparition concerne moins la poésie scientifique en soi, c'est-à-dire la possibilité même de l'hybridité, que la poésie scientifique en tant qu'elle apparaît sous ses formes anciennes, notamment lorsqu'elle est conçue dans sa fonction didactique⁵. En somme, le dialogue large entre médecins et écrivains et la production de textes au statut hybride ne tarissent pas⁶, mais ils empruntent désormais de nouvelles voies. Le dialogue est non seulement ininterrompu mais également générateur d'explorations nouvelles, et cela précisément en raison de l'impossibilité, pour les poètes, de se réclamer de la « poésie scientifique » et de ses anciens modèles. Sous l'effet conjugué de l'accélération des écoles littéraires au début du XX^{ème} siècle, de l'éclatement des savoirs biomédicaux, des novations technoscientifiques et des bouleversements

² Voir Jean Starobinski, « Langage poétique et langage scientifique », *Diogène. Revue internationale des sciences humaines*, 100 (1977), p. 139-157.

³ Voir Achille Chéreau, *Le Parnasse médical français, ou Dictionnaire des médecins poètes de la France*, Paris, A. Delahaye, 1874 ; Hugues Marchal (dir.), *Muses et ptérodactyles. La poésie de la science de Chénier à Rimbaud*, Paris, Seuil, 2013.

⁴ Casimir-Alexandre Fusil, *La poésie scientifique de 1750 à nos jours : son élaboration, sa constitution*, Paris, Scientifica, 1917.

⁵ Muriel Louâpre, Hugues Marchal, Michel Pierssens (éd.), *La Poésie scientifique, de la gloire au déclin*, 2014. En ligne [<http://epistemocritique.org/category/ouvrages-en-ligne/actes-de-colloques/la-poesie-scientifique-de-la-gloire-au-declin/>].

⁶ Voir notamment Gérard Danou (éd.), *Littérature et médecine ou les pouvoirs du récit*, Paris, Centre Pompidou, 2001 ; et, pour une perspective historique, Lise Dumasy-Queffélec, Hélène Spengler (dir.), *Médecine, sciences de la vie et littérature en France et en Europe, de la révolution à nos jours*, Genève, Droz, 2014, 3 vol.

internationaux, le dialogue entre médecins et écrivains prend des formes inédites et se produit en des lieux qui échappent à la tradition, comme les congrès de chirurgiens ou les théâtres des opérations militaires durant la Première Guerre mondiale. L'exclusion mutuelle des deux cultures apparaît comme une construction rhétorique, une façade qui s'effrite bien vite lorsque l'on considère la multiplicité des formes et des pratiques du dialogue entre médecins et littéraires.

Ce dialogue renouvelé croît au sein de réseaux qui demandent aujourd'hui à être (re)découverts. C'est à cette redécouverte des réseaux médico-littéraires de l'Entre-deux-guerres que s'attelle le présent volume.

II. L'Entre-deux-guerres

Historiographiquement parlant, la notion d'*Entre-deux-guerres* est insatisfaisante, et cela pour deux raisons opposées. D'une part, elle autonomise artificiellement un laps de temps, comme s'il possédait une existence indépendante et circonscrite ; d'autre part, elle désigne une période de creux transitoire sans identité propre qui se définit téléologiquement, à l'aune des deux grands événements qui la précèdent et la suivent. Si néanmoins nous l'utilisons, ce n'est pas pour marquer une clôture mais parce que l'un des enjeux de ce volume est d'identifier une périodisation fine, permettant de mesurer des moments de cristallisation – le *momentum* est ce qui donne une impulsion à quelque chose – ou au contraire des moments de relâchement des échanges entre littéraires et médecins, en fonction de facteurs extérieurs.

Poser la question de l'Entre-deux-guerres, c'est donc poser aussi la question de la prégnance du contexte géopolitique dans ces échanges. Or il semblerait qu'aux lendemains de la Première Guerre mondiale et des horreurs des tranchées qui ont précipité la vocation littéraire de personnages tels que Duhamel, Mondor ou Espée de Metz, littéraires et médecins se retrouvent au cœur d'enjeux géopolitiques qui leur donnent un rayonnement nouveau.



ill. 1 : Georges Duhamel en compagnie du Dr Vallée - Verdun 1916. Source: *Les Cahiers de l'abbaye de Créteil*, n° 16, décembre 1995.

En effet, la création de la Commission internationale de coopération intellectuelle de la Société des Nations en 1922 apporte une dimension particulière à des échanges qui s'élargissent à l'échelle européenne. Paul Valéry, entre autres, y est très actif et y rencontre de nombreux médecins⁷, alors même que Louis-Ferdinand Céline travaille au Bureau d'hygiène de la SDN. Au demeurant, les réseaux internationaux de la SDN étaient particulièrement ouverts et propices aux échanges entre les élites. On peut en prendre pour exemple les associations d'écrivains-médecins, comme par exemple l'*Association des médecins et pharmaciens écrivains* dont Georges Duhamel deviendra le vice-président en 1938. De telles associations s'attèlent à construire un idéal de médecin-écrivain universaliste, associant la référence à Hippocrate au cosmopolitisme moderne. Nées de l'expérience de la guerre, réunies en congrès internationaux, ces associations s'interdisent toute discussion politique et religieuse et entendent promouvoir une vision universaliste de l'homme. Duhamel reprend Littré, formé à la médecine et traducteur d'Hippocrate, pour affirmer que « si par l'étude le médecin doit se faire cosmopolite, par l'étude il doit se faire encore contemporain de tous les âges » (Aga, 25). Le gastro-entérologue René-Albert Gutmann, dont la trajectoire est ici présentée par Danièle Leclair, correspond à cet idéal, lui dont la vision cosmopolite se déploie à travers ses activités d'historien et de critique littéraire, de traducteur et d'écrivain, de poète, de romancier et d'essayiste.

⁷ Voir *Paul Valéry et la médecine*, propos recueillis par les soins de Pierre Chardon, Paris, Armand Fleury, 1930 et A. Mandin « Paul Valéry et la médecine », dans *Histoire des sciences médicales*, t. 26, n° 1, 1992, p. 35-42.

III. Figures et trajectoires

Dans les études qui suivent, nous avons mis l'accent sur des figures d'écrivains et de médecins, et non sur *la* littérature et *la* médecine. À considérer même que l'on puisse singulariser de la sorte la littérature et la médecine, autrement dit réifier et figer dans le temps des ensembles gigantesques et protéiformes, l'étude de leurs liens débouche inévitablement sur des généralités. Au contraire, penser en termes de figures et de trajectoires, cela permet d'être à la fois plus vivant et plus concret, d'approcher plus précisément les motivations parfois contradictoires des acteurs de ces rencontres interdisciplinaires entre les spécialistes du Verbe et ceux du soin. À la notion vague d'*influence* de la médecine sur la littérature (et plus rarement de la littérature sur la médecine) telle qu'on la lit encore dans de trop nombreux travaux, nous privilégions celle de *ressources* mutuelles, qui insiste sur le caractère volontaire des opérations d'appropriations effectuées par différentes figures de poètes, de médecins et d'écrivains-médecins. Parmi ces figures se trouvent des personnalités marquantes, à l'interface entre littérature et médecine, comme les deux prix Nobel de physiologie et de médecine Charles Richet (1850-1935) et Charles Nicolle (1866-1936), ou comme le chirurgien René Leriche (1879-1955). Mais il existe également une multitude de figures moins connues ou aujourd'hui oubliées, comme Henri Cazalis (1840-1909), médecin thermal qui signe une œuvre poétique sous le pseudonyme de Jean Lahor. Ces réseaux de personnalités font apparaître un continent oublié, qui fait le lien entre les académies savantes, les cercles internationaux et les avant-gardes littéraires, entre l'establishment et la bohème, entre l'entrepreneur pharmaceutique, le médecin militaire et le poète.

Pour un abord concret des réseaux médico-littéraires, la lecture des œuvres doit donc être connectée à une étude des trajectoires, des lieux et des réseaux. Dans ce volume, nous avons cherché à rester attentifs aux conditions matérielles de la production des connaissances en y incluant le poids des stratégies individuelles et des institutions dans la fabrication collective des statures et des connaissances : quelles identités professionnelles les médecins et les écrivains revendiquent-ils, quelles représentations donnent-ils d'eux, entre contraintes, adéquation à la norme et possibilités de singularisation⁸. À cet égard, le cas d'Henri Mondor est particulièrement intéressant, lui qui le 20 janvier 1939 inaugure la chaire de pathologie médicale de la Faculté de médecine de Paris par un discours intitulé « les hommes de qualité » dans lequel il associe poètes et médecins. Ses charges de directeur de collection chez Masson et chez Gallimard, tout autant que la

⁸ Voir les travaux de Jérôme Meizoz, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine, 2007 ; ainsi que *Postures littéraires II. La fabrication des singularités*, Genève, Slatkine, 2011.

publication de ses propres études biographiques, lui permettent de sans cesse réaffirmer l'idéal du médecin lettré et humaniste, comme le montre clairement Cécile Leblanc dans sa contribution à ce volume. Les revues périodiques sont également mobilisées : par exemple, dans le numéro d'été 1936 d'*Art et médecine* figure l'éloge funèbre du chirurgien Charles Walther par Henri Mondor⁹. Mondor, qui fût l'interne de Walther à la Pitié-Salpêtrière, dresse le portrait d'un homme raffiné et distingué qui s'inscrit dans une filiation prestigieuse de grands patrons à la française. Mais ce qui frappe le lecteur, c'est le portrait photographique de Mondor lui-même : dans une vénérable bibliothèque, en vêtement de ville, il apparaît absorbé par la lecture d'un ouvrage ancien. La photographie en pleine page est agrémentée d'une longue légende qui constitue elle-même un éloge de Mondor par le professeur Noël Fiessinger. À des niveaux d'intrication multiples, biographes et biographés construisent ainsi la figure idéale du clinicien lettré¹⁰.

Si, d'évidence, les collaborateurs d'*Art et médecine* œuvrent à un idéal français, ce n'est pas le cas de tout le monde ni de toutes les revues. Une dimension comparative est donc nécessaire pour mettre en perspective, changer d'échelle et le cas échéant saisir une spécificité française ou francophone de la figure du médecin-littérateur. Y-a-t-il par exemple des savoirs médicaux qui relèvent d'une logique d'appartenance nationale ? Yves Schulze ouvre la réflexion au dialogue entre littéraires et médecins dans la *Neue Rundschau*, cette revue-phare allemande attachée à des valeurs humanistes meurtries par la Première Guerre mondiale, tandis que Lina Villate pose la question de « l'ère sanatoriale vue par Thomas Mann » dans la réflexion sur les cercles de sociabilité médico-littéraires. Dans cette perspective d'ouverture internationale, il faut aussi se demander dans quelle mesure les réseaux intellectuels, éditoriaux et institutionnels des écrivains-médecins ne sont pas aussi des réseaux qui subsument les frontières nationales.

IV. La presse et les revues

Sociétés savantes, bibliothèques, sanatoriums : les rencontres entre médecins et littéraires passent par des lieux identifiables. Écrivains et médecins se retrouvent dans les amphithéâtres de médecine, envahis d'hommes de lettres et de femmes du monde quand de grands praticiens mondains comme Georges Dieulafoy ou Henri

⁹ *Art et Médecine*, juin-juillet 1936, rubrique « Figure de chirurgien », p. 6-7. Mondor développe le portrait de Walther dans ses *Hommes de qualité*, p. 197ss.

¹⁰ Voir Martina Diaz, Alexandre Wenger, « Henri Mondor et la revue *Art et Médecine* : construction de l'idéal du médecin-littérateur dans les années 1930 », dans Julia Pröll (dir.), *Médecins-écrivains français et francophones*, Königshausen & Neumann, 2018.

Mondor y professent du haut de leur chair. Il faudrait pouvoir montrer comment médecins et écrivains œuvrent ensemble dans des centres de recherche, des sociétés savantes, des hôpitaux et des salles de garde, là où les écrivains rencontrent des « carabins plutôt lettrés » (Fontaine, 231)¹¹. Un regard particulier devrait être accordé aux congrès rassemblant écrivains et médecins, ainsi qu'aux institutions comme les Académies, que ce soit l'Académie Française qui peut accueillir des écrivains-médecins comme Georges Duhamel, ou l'Académie de chirurgie où, dans son célèbre discours de 1938, Valéry propose d'« ouvrir le chirurgien » (Valéry, *Discours*, 915). Quels sont enfin les lieux qui ont le plus durablement favorisé ces rapprochements entre médecins et écrivains ? Ce même Paul Valéry prolonge ses déambulations jusque dans ces foyers de la recherche biomédicale que sont les laboratoires : l'Institut Pasteur, où Pierre Lecomte du Noüy l'initie à la notion de « temps biologique propre », ou encore le laboratoire d'Henri Piéron, professeur de physiologie des sensations au Collège de France, qui lui permet de découvrir en 1934 un oscillographe cathodique, source de réflexions concernant « le nœud du monde sensible ou psychique » (Valéry, *Cahiers*, 288).



ill. 2 : Couverture d'*Art et Médecine*, avril 1931 (détail).

Les journaux, les revues, les correspondances épistolaires constituent également les lieux – au sens épistémologique – de la rencontre entre médecins et lettrés. Dans sa contribution au volume, Jérôme van Wijland commente une lettre que Mondor adresse à Paul Éluard et qui, une fois de plus, montre les liens entre la rencontre médico-poétique d'une part, et la guerre de l'autre. Or il se trouve que les années 1920 et 1930 sont marquées par un véritable foisonnement de revues médico-littéraires, dont les caractéristiques et les enjeux sont présentés ici dans la

¹¹ C'est en effet lors d'un déjeuner dans une salle de garde que Valéry fit la connaissance de Mondor.

contribution de Martina Diaz. Cette abondance est une raison supplémentaire qui nous a poussé à retenir dans ce volume la période de l'Entre-deux-guerres. Pourtant, les revues restent une source négligée de l'histoire littéraire. Les collaborateurs de ces revues – correspondants de presse, critiques littéraires – demeurent insuffisamment étudiés. Comment est-on lu lorsqu'on est et poète et médecin, et comment un auteur joue-t-il de son image¹², à des moments d'une carrière où médecine et poésie peuvent se retrouver aussi en concurrence¹³, et à une époque où l'image du médecin n'est désormais plus celle d'un être d'exception, investi de fonctions quasi sacerdotales, comme le rappelle l'historien de la médecine Pierre Darmon dans son étude sur *Le Médecin parisien en 1900* (122) ? L'abondante presse médicale s'ouvre à la littérature et à la critique littéraire et peut devenir un lieu de création autant qu'un lieu où les médecins interrogent leur rapport à la littérature. Thomas Augais montre comment une revue comme la *Chronique médicale*, fondée par Augustin Cabanès en 1894 déjà mais particulièrement dynamique dans les années 1930¹⁴, étend le réseau de ses lecteurs à travers les médecins de toute la France. Quelle figure de l'écrivain-médecin se rêve dans ces pages ?

Pour Jules Romains, qui accuse les poètes d'œuvrer pour les grands laboratoires pharmaceutiques (Romains, *Poésie*, 93), « il n'y a pas de mots qui jurent moins d'être accouplés [que ceux] de médecins-écrivains ou [d']écrivains-médecins » (Romains, *Hommes*, 45)¹⁵. Pourtant, un poète aussi illustre que Valéry accepta d'être rémunéré par le groupe Perrier en 1935 pour écrire un poème publicitaire en prose – *Louange de l'eau* – vantant les vertus curatives de l'eau de source. La complexité des liens entre les écrivains et les médecins reste donc encore à explorer. En insistant sur les réseaux, sur les figures et les lieux de la rencontre, notre ambition dans ce volume est double : montrer que le dialogue médico-littéraire est à bien des égards constitutif de nos savoirs modernes, et frayer la voie à une meilleure connaissance de leur complexité.

¹² Voir Luc Durtain, *Perspectives*, Paris, Stock, 1924 : 22-26.

¹³ Voir George Duhamel, *Les écrivains médecins de France*, "Symposium Ciba", vol. 4, n° 4, octobre 1956 : 107.

¹⁴ *La Chronique médicale : revue bi-mensuelle* [puis : mensuelle ; puis : bimestrielle] *de médecine scientifique* [puis : historique], littéraire & anecdotique, Paris, 45 volumes, 1894-1938.

¹⁵ Jules Romains, *Hommes, médecins, machines*, Paris, Flammarion, 1959 : 45.

Ouvrages cités

(collectif) *Art et médecine : revue mensuelle réservée au corps médical*, Paris, de 1930 à 1936 et de 1938 à 1939.

Aga D., *Les Médecins-écrivains. L'apport de la médecine à la littérature*, Thèse de doctorat, Fac. de médecine de Paris, 1942.

Darmon Pierre, *Le Médecin parisien en 1900*, Paris, Hachette, coll. « La Vie quotidienne », 2003 [1988].

Fontaine Anne, *Henri Mondor*, Paris, Grasset, 1960.

Montagnon François, *Littérature et genres littéraires. Poésie et prose* (1897), cité par H. Marchal, « L'étoffe déchirée : la poésie scientifique aux 19^e et 20^e siècles », in J. Jouanna, M. Fartzoff et B. Bakhouché (dir.), *L'Homme et la science*, Paris, Les Belles lettres, 2012.

Romains Jules, « La Poésie immédiate », dans *Vers et prose*, oct.-déc. 1909.

Romains Jules, *Hommes, médecins, machines*, Paris, Flammarion, 1959.

Segalen Victor, *Les Cliniciens ès lettres*, Paris Mercure de France, 1902.

Snow Charles P., *The Two Cultures*, Cambridge, Cambridge UP, 1993 [1959].

Valéry Paul, « Discours aux chirurgiens », *Œuvres*, t. I, éd. Jean Hythier, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.

Valéry Paul, *Cahiers*, CNRS, XVII.